

mardi, 16 juin 2015 09:33

Téhéran prend-t-il ses distances avec l'OPEP?



IRIB- L'agence de presse russe Geopolitic traite ...

...dans un rapport la situation des exportations du brut et du gaz iraniens dès le lendemain de la signature de l'accord nucléaire. Selon cette agence, Téhéran opte progressivement pour des politiques différentes de celles de l'OPEP. Selon l'agence de presse Fars, citant l'agence russe Geopolitic qui a interviewé Serkis Chatoran, expert russe des questions internationales, le ministre iranien du Pétrole, Bijan Zanganeh, a récemment fait état de la tendance de la compagnie pétrolière russe Lukoil à regagner le marché iranien une fois que les sanctions seront levées. Par ailleurs le directeur du département des affaires internationales de la compagnie nationale de gaz d'Iran, Azizollah Ramezani, a souligné que les lignes de transfert de gaz d'Iran seraient liées à celles de la Russie dans l'avenir. Il a également ajouté que l'Iran souhaitait exporter de gaz vers l'Europe via le gazoduc Turkish Stream.

L'expert russe précise que la Russie et l'Iran auront plus d'opportunités pour coopérer. Les deux pays pourront se transmettre leurs expériences et technologies. A en croire Serkis Chatoran, les médias azéris qui auparavant publiaient les propos de l'ambassadeur de Téhéran à Bakou sur la tendance de l'Iran de se servir du gazoduc TransAnatolie, gardent désormais le silence, car ils ne s'attendaient pas à entendre de telles choses de la part des Iraniens. A rappeler que la position de la compagnie iranienne du gaz a été médiatisée le 3 juin, quatre jours avec les législatives en Turquie, dont les résultats étaient difficiles à prévoir. Durant ces deux dernières années, la donne politique en Turquie se complique du jour au lendemain. D'une part, Téhéran et Moscou ont l'intention d'entrer

sur le marché pétrolier turc, qui attire autant Bakou et Achkhabad. D'autre part le gazoduc Turkish Stream, traverse la mer Noire, où personne ne peut garantir la stabilité à moyen et long terme. Depuis l'adhésion de la Crimée à la Russie, l'équilibre des pouvoirs en mer Noire est changé en faveur de Moscou. Téhéran ne peut le négliger et donc les Iraniens s'orientent vers Bakou et finalement vers Moscou. En raison de la lutte pétrolière entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite et de l'avenir ambigu des sanctions pétrolières dont souffre l'Iran, le prix du brut Brent est tombé entre le 1er et le 5 juin, de 64.93 dollars à 62.72 dollars par baril. Téhéran se prépare pour rentrer sur le marché mondial du pétrole et du gaz, ce qui promet une pression sur l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, l'OPEP, où l'Arabie est un adversaire stratégique de la RII. Le ministre iranien du pétrole a fait part de la hausse de production du brut iranien de 3 à 4 millions de barils par jour dès la levée des sanctions.

« Nous soutenons toutes les compagnies dont Lucoil qui souhaitent coopérer avec nous, a estimé M. Zanganeh. Une fois les sanctions levées, l'Iran sera le bienvenu dans beaucoup de marchés dont celui de la Chine. Pour le moment Pékin importe du brut saoudien. Les guerre du Yémen n'assure pas les intérêts de l'Arabie car le mouvement Ansarallah pourrait fermer le détroit de Bal al-Mandeb. Alors l'OPEP pousse Téhéran vers Moscou et Washington.

Serkis Chatoran ajoute : « Le ministre iranien du Pétrole a jugé que le prix de 75 dollars par baril est équitable. Il a essayé de faire rapprocher les positions de ses collègues à l'OPEP l'une de l'autre. Mais il ne faut pas oublier que le prix du brut dépend non seulement du vendeur et du client mais aussi des politiques monétaires des Etats-Unis qui ont retardé la hausse des prix jusqu'au début 2016. Effectivement le prix mondial du brut est défini par l'Arabie saoudite et d'autres pays riverains du golfe Persique. Vérité inchangeable bientôt. Les politiques régionales et le face-à-face entre Israël, l'Arabie d'une part et la République islamique d'Iran de l'autre est d'une importance majeure pour l'administration américaine. Barack Obama veut accélérer le processus des négociations nucléaires qui touchent à leur fin. Riyad et Tel-Aviv observent dans des positions de Washington des signes d'hostilité mais ils préfèrent le silence, car l'Arabie et Israël ont tous les deux besoin du soutien américain pour maîtriser l'Iran dans la région. Par conséquent les deux pays ont déployé tous leurs efforts pour entraver le processus des pourparlers nucléaires entre l'Iran et le groupe 5+1 ».